



L'AVENIR DES « ANNEES COLLEGE » DANS LES TERRITOIRES URBAINS SENSIBLES

Synthèse du rapport n° 352 (2010-2011) du 10 mars 2011
de Mme Fabienne Keller, sénatrice,
fait au nom de la Délégation sénatoriale à la prospective

Présentation

Entre 1950 et la fin des années soixante dix, l'urbanisation en France a été très rapide pour faire face à la fois à l'exode rural, à l'arrivée des rapatriés d'Algérie et aux travailleurs immigrés dans un contexte général de forte croissance économique et démographique.

Avec la crise industrielle des années soixante-dix, les barres des cités à l'origine bien équipées et modernes sont devenues rapidement des lieux de relégation où se concentre la fragilité sociale des populations immigrées ou déshéritées.

Après des plans successifs aux résultats mitigés, le Plan Borloo de 2003 marque une forte volonté de transformer l'aspect physique des quartiers par la reconstruction des logements et des équipements publics et par des aménagements extérieurs de qualité.

De très nombreux collégiens vivent aujourd'hui dans les quartiers difficiles de nos villes, car les familles nombreuses s'y logent souvent, faute de pouvoir trouver un logement dans les centres villes.

Comme leurs parents avant eux, ces jeunes y rencontrent de nombreux obstacles pour se construire un projet de vie positif. Or, comme il s'agit de notre jeunesse, il est important de connaître les évolutions possibles de cette génération des « années collèves » et de leurs quartiers pour pouvoir les anticiper.

Quelles seront les évolutions possibles des facteurs déterminants de leur avenir ? Quel futur à l'horizon 2025 pour ces jeunes adolescents ? Ce sont les deux questions posées par cette étude de prospective qui couvre à la fois le temps scolaire, c'est-à-dire le collège pour cette

tranche d'âge, et le temps non scolaire, dans la famille ou le quartier.

Ce travail cherche à **analyser la réalité des jeunes dans leur famille, dans leur quartier, avec leurs pairs**, sur ces années qui participent fortement à la formation de leurs projets et de leurs choix de vie.

La démarche s'est appuyée sur **de nombreuses rencontres et visites de terrain** en Seine Saint-Denis, à Roubaix, à Marseille et à Montbéliard.

Nos **remerciements vont à tous les acteurs** pour leur disponibilité : professeurs, éducateurs, sociologues, responsables de l'Education nationale et d'associations, élus locaux, policiers et gendarmes, ainsi que les collégiens, anciens collégiens et leurs parents.

Leurs compétences et leurs engagements nous ont été précieux. Les visites ont été complétées par des tables rondes thématiques, des auditions, un atelier de prospective, des séquences vidéo et un film de présentation de l'étude qui sont référencés sur un blog internet (<http://blogs.senat.fr/annees-college/>).



Travail d'élèves, collège Romain Rolland de Clichy-sous-Bois (Seine Saint-Denis)

I – Les collégiens aujourd'hui dans les quartiers sensibles

► Les jeunes sont très nombreux dans les quartiers fragiles

■ **Exemple** : le quartier des Bosquets à Montfermeil **44 % des habitants ont moins de 20 ans** ; 25 % de la population totale de Montfermeil et 40 % de ses jeunes y vivent.

► Les jeunes des quartiers ont une énergie formidable

■ Ils développent en fait une **maturité précoce, une conscience de leur situation particulière** : tout l'enjeu est de guider cette énergie sensible vers un projet d'avenir positif dans une démarche constructive à l'égard de la société.

■ Les Américains ont d'ailleurs une **stratégie de valorisation des leaders dans les quartiers**, stratégie qui révèle souvent de fortes personnalités.

► Leurs quartiers concentrent la fragilité économique et sociale

■ En 2008, en zones urbaines sensibles (ZUS), la part des personnes vivant en dessous du **seuil de pauvreté** (949 euros mensuels) était de **28,8 %, contre 12 % dans le reste du territoire** (hors ZUS).

■ En 2009, le **taux de chômage** s'élève à **18,6 % dans les ZUS contre 9,2 % en moyenne en France** métropolitaine. Ce chômage touche fortement les jeunes : **41,7 % des 15-25 ans contre 19,1 % hors ZUS**.

■ Un processus de **ghettoïsation est à l'œuvre** dans certains quartiers du fait de la relégation des plus pauvres et de la concentration des plus riches, relégation qui est accentuée pour les personnes d'origine étrangère. D'après Michèle Tribalat, démographe, la proportion de jeunes de moins de 18 ans d'origine étrangère (au moins un parent immigré) s'est accrue très fortement depuis 30 ans dans ces quartiers. Elle est passée par exemple **de 22 % à 76 % à Clichy-sous-Bois** entre 1968 et 2005.

► Ces jeunes et leurs quartiers sont mal connus et sont l'objet de préjugés très forts

■ Leurs quartiers ont **peu d'équipements et de commerces ; peu de personnes s'y rendent en dehors des résidents**.

■ Relégués et craints depuis plusieurs décennies, **ils sont très pénalisés par l'image médiatique liée aux drames de l'insécurité**. Les violences urbaines et l'image qui en découle achèvent de décourager les personnes extérieures de s'y rendre. L'image négative est très persistante et régulièrement alimentée par l'actualité.

■ L'image négative des quartiers est perçue par les habitants comme **une forme de stigmatisation et d'injustice**. Intériorisés, ces stéréotypes entraînent **une image de soi dévalorisée**.

« **Le stéréotype du jeune de cité empêche toute possibilité de relation normale et s'interpose dans toutes les interactions. Pour ces jeunes hommes, les médias induisent directement ou indirectement les comportements qui leur sont reprochés ensuite** » (Didier Lapeyronnie, sociologue).

■ Le quartier et la place publique sont **perçus comme des lieux de tous les dangers** : rien n'est normal sur le territoire ; « *sur la place, on y trafique, on y fait de mauvaises rencontres* ».

► Les collèves assurent néanmoins globalement très bien leur mission

■ Les visites de terrain ont permis de rencontrer **des équipes engagées où jeunesse des enseignants rime avec implication et volontarisme**. Des professeurs expérimentés choisissent aussi parfois de rester en ZEP car « *il y a une fierté à réussir dans des conditions difficiles* ».

■ **Leur travail d'accompagnement des jeunes et leur investissement dans des projets concrets sont peu reconnus.** Or les enseignants sont des référents pour les jeunes et cette fonction mériterait d'être davantage évaluée et valorisée.

► **Les dispositifs ne sont pas à la hauteur de l'enjeu**

■ **222 000 collégiens sont scolarisés en ZUS ;**

■ **115 000 jeunes** fréquentent les collèges « réseaux ambition réussite » (RAR)

■ **6 300 places en internats d'excellence** (l'objectif est de 20 000)

■ **150 places** à la rentrée 2010-2011 dans les établissements de réinsertion scolaire (ERS)

► **L'intervention des acteurs publics est complexe**

La décentralisation et la réalité de l'organisation administrative française ont

complexifié à souhait l'intervention des acteurs publics sur le terrain :

– **les Régions**, pour la formation professionnelle ;

– **les Départements**, pour l'Action sociale, la prévention spécialisée, l'immobilier, les personnels techniques des collèges ;

– **les Villes**, pour l'Action sociale de proximité, l'accompagnement des associations et la création de nombreux services publics à la population ;

– **l'Agglomération**, pour les rénovations urbaines, la politique de transport et de logement, le fonctionnement des services publics complémentaires à ceux de la Ville ;

– **l'Etat**, pour l'accès aux soins, les personnes en grande précarité, la scolarité ;

– **de grands acteurs publics** (Pôle Emploi, la Poste, les Organismes d'HLM) dont le rôle est également déterminant.

II Demain, quel avenir pour les années collège ?

Une bonne prospective vise à aider les décideurs en facilitant leur projection dans le temps. Elle s'appuie, d'abord, sur des éléments liés aux territoires dans lesquels vivent les jeunes pris dans leur globalité et sur d'autres variables concernant plus particulièrement les adolescents eux-mêmes ou dans leurs relations aux autres. Diverses hypothèses permettent ensuite d'imaginer plusieurs évolutions de ces variables conduisant à la rédaction de scénarii.

► **Les variables clefs pour dessiner l'avenir des collégiens des quartiers sensibles**

■ **Les facteurs liés à la population**

- La structure par âge et la taille des ménages
- La proportion de la population
- Les revenus des ménages
- L'accès à l'emploi

Verbatim

A Marseille : « *Les habitants suréquipent leurs logements pour que les jeunes n'aillent pas dans la rue, perçue comme le lieu de tous les dangers* ».

A Marseille toujours : « *A 12 ans, le jeune est guetteur, à 13-14, il vend et il est chef de réseau, à 16 il a ainsi une « perspective de carrière* ».

■ **Les facteurs liés au cadre de vie**

- La structure urbaine et la rénovation urbaine
- L'évolution du parc de logements
- Les équipements et service publics
- Les activités économiques et commerciales

■ **Les facteurs de l'environnement social**

- L'Insécurité et l'image
- Les relations sociales
- La santé

■ Les facteurs liés à l'organisation des institutions scolaires et éducatives

- L'offre scolaire, l'image des établissements et les perspectives qu'ils offrent
- L'ambition des élèves
- Les activités éducatives, sportives et culturelles présentes dans le quartier

► *Trois scénarii pour décrire les futurs possibles*

*Ces scénarii n'ont pas vocation à prédire un avenir qui serait d'ores et déjà écrit, mais plutôt de **donner à voir ce qui peut advenir demain** et de susciter ainsi des réactions et des réflexions autour des leviers pouvant être actionnés pour favoriser ou, au contraire, pour faire obstacle à telle ou telle tendance décelable. Ils décrivent, de ce fait, des logiques de développement possibles sans méconnaître la diversité des quartiers sensibles dont **les futurs seront nécessairement contrastés**.*

■ Scénario 1 : les collégiens du ghetto

C'est la spirale de l'enfermement du quartier sur lui-même.

Les services publics et équipements collectifs sont progressivement fermés et **la vie sociale est prise en main par les réseaux mafieux ou religieux** radicaux ou extrémistes. **La puissance publique s'efface** au profit d'une organisation communautariste.

L'évitement scolaire s'accroît et renforce le sentiment d'exclusion des jeunes placés dans le monde de l'échec scolaire et de l'exclusion sociale. **Leur vie, leurs codes, leurs activités s'inscrivent dans la contre-société du ghetto.**

■ Scénario 2 : les collégiens du statu quo

Les quartiers vieillissent. Les différences s'accroissent entre les quartiers rénovés et les autres.

La chape de plomb du chômage perdure. L'État providence permet toutefois de maintenir une relative paix sociale.

Les jeunes vivent leur mise à l'écart comme une injustice, mais les risques d'explosion sociale sont contenus.

■ Scénario 3 : les collégiens des quartiers ordinaires

C'est le scénario le plus favorable du quartier étape ou du quartier d'accueil.

La vocation très sociale des quartiers a été antérieurement assumée. Des services publics denses et adaptés ont été mis en place.

Le quartier se fonde alors progressivement dans la ville du fait des opérations de renouvellement urbain et de politiques de peuplement encourageant la mixité sociale.

Deux scénarii de rupture sont envisageables :

– les jeunes dans des quartiers « **boboïsés** » du fait de l'augmentation du prix du foncier ; c'est notamment un scénario de quartiers de centres villes soumis à la gentrification ; **les jeunes vivent mieux la mixité sociale ;**

– les jeunes abandonnés des quartiers « **alternatifs** » peuplés de déclassés dont la marginalisation résulte d'une société marquée par l'éclatement des familles et des communautés.



Les élèves du « *Café Philo* » du collège Albert Samain de Roubaix (Nord)

III Les leviers d'action pour éviter le scénario du pire

► **Effectuer l'indispensable travail de mémoire et parler de la relation à la double culture et à la religion**

■ Les collégiens des quartiers sensibles sont souvent la deuxième ou la troisième génération de familles issues de l'immigration.

■ Écrire une histoire commune serait un premier pas dans la construction d'un « *vivre ensemble* » sur le modèle du manuel d'histoire franco-allemand qui est une voie possible.

■ La religion est un sujet important qui ne doit pas être occulté dans le cadre d'une réflexion prospective, car il est l'objet d'inquiétudes du fait de la radicalisation de certaines pratiques musulmanes ou sectaires dans les quartiers.

► **Donner toute leur place aux femmes et aux jeunes adolescentes**

■ Certaines filles « *rasent les murs* » au sein des quartiers et ne connaissent pas leurs droits. D'autres n'ont pas accès à des formations concernant la sexualité et le rapport au corps.

■ Soutenir toutes les initiatives qui permettent d'échanger sur ces sujets avec les jeunes adolescentes, afin de les avertir et de faire évoluer les mentalités.

► **Lever la chape de plomb de l'emploi**

■ La disparition de l'emploi industriel entraîne une perte de repères, de statut social et de fierté.

■ La socialisation passant pour une large part par le travail, la question de l'emploi dans les quartiers fragiles et les formes de cet emploi (emplois précaires ou à horaires décalés) sont des sujets prioritaires.

■ Prendre des dispositions pour limiter l'emploi fractionné dans les postes peu qualifiés pour les familles modestes, mode d'organisation qui contribue à l'absence des parents et à l'abandon des collégiens.

■ Pour créer l'ambition et favoriser le décroisement social, l'ouverture à des stages variés dès la classe de troisième est un levier potentiel.

■ Mais le stage de troisième est actuellement le miroir de l'enfermement des quartiers. Malgré les obstacles liés aux questions de mobilité géographique, des améliorations pourraient être apportées afin de faire de ce stage un véritable moment de découverte pour les jeunes des quartiers fragiles.

► **Ouvrir le débat sur l'attrait du savoir et sur les modalités de la mise en œuvre du socle commun des connaissances au collège**

■ La situation des collèges de rénovation urbaine nécessite l'adaptation des organisations pédagogiques : Les travaux interdisciplinaires, les projets et classes à thèmes, le sport sont favorables à un meilleur apprentissage.

■ Tenir compte de « *la génération Facebook* ». Les nouvelles technologies avec lesquelles vivent les jeunes (le portable et internet) doivent être mieux exploitées par le collège, car elles offrent de multiples opportunités :

- décroisement par rapport au quartier,

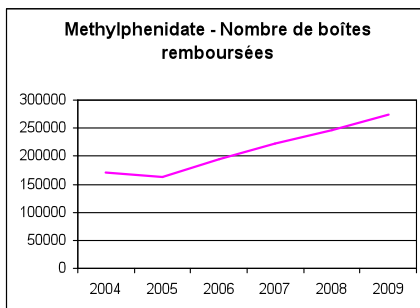
- ouverture intellectuelle et culturelle grâce à « *l'intelligence connective* » (Vincent Cespedès), c'est-à-dire la capacité d'un groupe à créer un savoir en commun, de façon collaborative et réactive par rapport aux événements en cours.

► **Préserver la santé physique et mentale des « années collège »**

■ **L'état de la santé des jeunes adolescents des collèges des zones urbaines sensibles se dégrade** depuis plusieurs années : obésité, état bucco-dentaire, vaccinations, addictions.

■ **Le levier de la santé est certainement un élément important permettant d'éviter le scénario du pire**, surtout dans sa dimension psychologique, voire psychiatrique.

■ **Prendre des précautions dans le recours aux neuroleptiques comme la Ritaline**, pour calmer les jeunes hyperactifs des collèges des ZUS.



► **Amplifier la rénovation urbaine et mieux coordonner la politique de la ville**

■ La ville historique a été construite plusieurs fois sur elle-même. **Il n'est donc pas anormal qu'il faille ainsi fortement investir dans les quartiers sensibles.**

■ **Certains quartiers n'ont pas été traités dans les plans adoptés à ce jour.** Cela justifie une nouvelle tranche de rénovation urbaine. L'effort ne doit donc pas être relâché, car la dynamique positive et la crédibilité ont été acquises grâce aux premières réalisations.

■ **Les quartiers rénovés méritent d'être particulièrement entretenus** dans des secteurs où le peuplement par mètre carré est bien supérieur à la moyenne nationale.

► **La situation est complexe, un « chef de file » est indispensable : c'est naturellement le Maire ; certains proposent l'Etat**

■ **Ces projets sont généralement conduits avec volontarisme, assurant**

un bon « rendement » à l'argent investi en termes d'intérêt général. Mais la maîtrise d'ouvrage est très complexe dans des opérations réunissant une pluralité d'acteurs.

■ **Les différents niveaux de collectivités et l'ensemble des ministères affichent une priorité pour les quartiers difficiles.** Chacun est au moins porteur d'une compétence.

■ **Une coordination laborieuse prend trop de temps aux acteurs** pour cerner et positionner l'action de chacun pour chaque projet. Ces dispositifs de coordination doivent impliquer plus généralement une réflexion sur la gouvernance de la politique de la ville.

Verbatim

« **Il faut inscrire la coordination dans l'agenda de chacun, en particulier des enseignants .**

« **La coordination ? On en fait un peu, mais de manière peu pérenne. Car nous sommes englués dans la mécanique des contrats précaires ».**

■ **Le chef de file doit organiser en cohérence les différents comités de pilotage et techniques** indépendamment des financeurs ou maîtres d'ouvrage, ANRU, CCUS, CLS, MOUS ... etc.

CONCLUSIONS

1. Il est probable qu'aucun des scénarii proposés ne se réalisera à l'échelle de la France. Mais il est possible aussi que tous ces scénarii se produisent à différents endroits et à des moments quelconques.

2. Le travail sur les variables non quantitatives a permis de mettre en lumière l'importance de certains choix de société portant plus sur des valeurs que sur des engagements budgétaires.

3. Traiter les « années collège », c'est aussi aborder le jeune adolescent, non seulement comme un écolier, mais aussi et surtout comme un être humain.

4. le collège joue un rôle déterminant dans la construction mentale et sociale de la nouvelle jeunesse française. Mais elle doit être formée avec des méthodes qui s'adaptent aux nouvelles réalités de la société actuelle.